



N°10

du lundi 23 Janvier

201

7

FRANCK BOUVILLE  @FBouville

Le mal est à comprendre, le bien est évident.

Comprendre cette gifle reçue par Emmanuel Valls cette semaine en Bretagne lors de sa campagne « des primaires de la belle alliance populaire », primaires du vote inutile, osent s'aventurer certains, avec des candidats probablement appelés à concourir seulement pour une place d'honneur.

Le lendemain, un auditeur interpellant l'ancien premier ministre lors d'une matinale politique :

« Bonjour Manu, on est 61 millions à avoir eu envie de te la mettre cette claque... ». « Il y a toujours des personnes qui veulent empêcher l'expression de la démocratie » a-t-il rétorqué. En effet, une certaine violence politique a souvent ponctué l'histoire de France : de manière gravissime comme quand en 1894 Sadi Carnot, président de la république, fut assassiné d'un coup de poignard après un banquet ou quand le 14 juillet 2002, a eu lieu la tentative d'assassinat de Jacques Chirac. Dans une moindre mesure et plus badine, les entartrages et enfarinages de Ségolène Royal à François Hollande, l'enfant giflé en 2002 par François Bayrou, le « descends si t'es un homme » de Nicolas Sarkozy jusque récemment le « vous ne me faites pas peur » d'Emmanuel Macron. En effet, la communication politique est régulièrement émaillée d'une dimension physique et il n'est pas rare au sens propre comme au figuré de prendre des coups.

Après avoir vécu des débats « comme une sorte de somnolence qui s'installe sur le canapé de la France civique » dicit Bruno Frappat dans *La Croix*, nous sommes enfin fixés, nous dit Laurent Joffrin dans *Libération*, sur le choix des citoyens qui ont voté : allons-nous aller vers une gauche réaliste ou vers une gauche renouvelée ? Et à ce jeu, Emmanuel Valls a reçu une seconde gifle et celle-ci fut électorale. Son expérience et sa stature n'ont pas suffi. Il a bien trop incarné le bilan de François Hollande et son ennemi la finance !!!!

« Rose déprime sur la primaire » en première page de *Nord Eclair*. « Je n'ai jamais vu des élus aussi peu mobilisés dans le Pas de Calais » raconte une bénévole tenant un bureau de vote. Même si, encore aujourd'hui, il persiste un imbroglio concernant la participation nationale (en effet les pourcentages respectifs des candidats étaient les mêmes à 00h45 qu'à cette heure en sachant que 340 000 bulletins n'avaient pas encore été dépouillés), dans notre région, nous avons retrouvé un clivage villes/champs nous dit *la Voix du nord* avec un Hamon et Merveilles à la ville. Le site *Les Jours* titre « Valls Hamon, l'entre deux gauches a démarré » et comme l'affirme le maire de Jeumont, on assiste à un duel entre une gauche qui rêve et un gauche du réel. Ce cocktail mêlant revenu universel, 49.3 citoyen et réformes institutionnelles et environnementales a pris véritablement forme. Hamon, c'est l'art consommé de la fronde, nous révèle *Le Monde*, un homme sincère et cohérent, un homme de la gauche radicale et de la rupture. Mais sommes-nous prêts aujourd'hui à ce type de changement de société ? Rien n'est moins sûr... Alain Duhamel définit cette gauche de Hamon comme une gauche de l'après demain comparée à celle d'une gauche d'avant-hier de Jean-Luc Mélenchon.

Il a du mal à s'imposer, pas à l'aise dans son corps et pas à l'aise dans sa tête. Là aussi son corps en dit long. Ce fut Donald Trump lors de son serment d'allégeance au Capitole, main sur deux bibles (dont l'une offerte, petit, par sa mère), suivi par son discours d'investiture. Barak Obama, assis au premier rang avec son épouse, y a sûrement pensé à la gifle. « Ce n'est pas la fin du



franckbouville@yahoo.fr



N°10

du lundi 23 Janvier

201


7

FRANCK BOUVILLE  @FBouville

monde » avait-il pourtant dit il y a quelques jours. Comme cela a dû être dur pour lui, insupportable même, pour celui qu'il représente, lui le démocrate, lui le brillant élève de l'université Columbia de New York, lui le diplômé de sciences politiques et le prix Nobel de la paix. Donald Trump a déclamé un discours sans épaisseur, d'une simplicité remarquable. « Aujourd'hui, ce n'est pas une simple passation de pouvoir. Il y a un avant et un après. A partir de maintenant, je vais transférer le pouvoir de Washington à vous, le peuple. A partir de ce jour, America First, l'Amérique en premier, je vais redonner vie à nos rêves et ouvrir notre cœur au patriotisme » a affirmé le populiste. Faisant comme si Barak Obama lui avait laissé un pays à l'abandon, à la dérive, un pays rappelons-le avec seulement 4.5% de chômage. Cet homme qui s'est inscrit contre le système, souhaite replacer l'intérêt des américains avant, cet homme qui a pourtant passé sa vie au plus près des élites américaines et dont la première action fut quand même de stopper par décret l'Obamacare, la réforme de l'assurance santé.

Le mal se fait sans effort, le bien est toujours le produit d'un art, l'art de ce résistant dont on a commémoré les 10 ans de la mort dimanche. La Voix du Nord nous rappelle que c'est en 1954 que l'Abbé Pierre fonde à Wambrechies la communauté Emmaüs et qu'en 1982, un camp pour devenir chiffonnier Emmaüs à Bruay-la-Buissière. « Il faut que la voix des hommes sans voix empêche les puissants de dormir » lance-t-il lors d'un appel à la solidarité. Nicolas Hulot nous gratifie d'un bel appel également dans le *Journal Du Dimanche*, « désormais dit-il, la solidarité doit être la pierre angulaire de toutes nos politiques et l'obsession de chaque responsable politique. C'est à cette condition que nous pouvons sécher les larmes du plus grand nombre, redonner le sourire au présent et de l'éclat à l'avenir ».

Sur la tombe de l'abbé Pierre en Haute-Normandie, on retrouve cette inscription « il a essayé d'aimer... »

Un poète disait qu'être bon représente une aventure autrement violente et osée que de faire le tour du monde à la voile...quoi que...Armel Le Cléach, roi du globe, champion planète terre titraient les journaux sportifs cette semaine, qui fond en larmes comme un enfant. Le marin arrive triomphalement dans le port des Sables d'Olonne après seulement 74 jours de navigation en solitaire, obligé de porter un casque anti-bruit à cause de la vitesse du bateau. Pendant longtemps, la mer est restée une énigme pour l'homme, un monde vaste et inconnu, terrifiant et indomptable même. Il y a un côté mythologique dans cette énorme performance : on ne peut être qu'admiratif de l'homme face à la mer, du passage de la solitude à la foule, et c'est cela finalement qui fascine. « A présent, je veux dormir une année entière » a-t-il affirmé...La mer est à comprendre, l'exploit est évident... 



franckbouville@yahoo.fr